

Au milieu des troubles de l'Europe, il est évident que pendant la durée de la paix et de l'ordre en Angleterre, le principal commerce de l'Europe et de l'Amérique se fera dans les ports anglais. Le maintien de notre crédit aura le même effet que nos flottes pendant la guerre continentale, celui d'offrir sûreté à nos marchands et à ceux des nations avec lesquelles nous sommes en alliance. La tranquillité et l'ordre règnent en Angleterre. Les craintes conçues au sujet de la manifestation des chartistes ont paralysé toutes les affaires pendant la dernière semaine; mais comme tout sujet de crainte à cet égard a disparu, la confiance va renaitre et le commerce va reprendre une activité plus grande que jamais.

Le grand nombre d'étrangers qui ont paru dernièrement dans les rues de Londres et de Dublin, dans un tout autre motif que l'agrément ou les affaires, a engagé le gouvernement à faire revivre l'acte des aubains pour un temps limité.

IRLANDE.—Le mouvement progresse lentement mais fermement parmi les protestants. Une réunion préparatoire a eu lieu à Drogheda, le 6, sous la présidence de M. North pour discuter si le rappel de l'Union serait ou non, favorable à l'Irlande. Les catholiques ont été exclus de cette réunion qui a adopté la résolution suivante:—

“ Nous demandons respectueusement, légitimement et avec ferveur au parlement anglais le rappel de l'Union législative entre la Grande Bretagne et l'Irlande.” La question a été discutée avec calme et avec raison. M. Ferguson, l'éditeur du *University Magazine* a joint les drapeau du rappel, ainsi que M. Butt, conseil de la Reine, M. Graves et les docteurs Graves et Hollis les médecins les plus éminents de Dublin. On dit même que le comte de Roden, ex-maitre des orangistes de l'Irlande est aussi partisan du rappel. Sir James C. Anderson à Lord John Russell deux lettres le priant d'accorder le rappel de l'Union avant qu'il soit trop tard. Une section des conservateurs de Dublin voyant la tournure que prennent les choses, ont fait une déclaration dans laquelle ils suggèrent la convocation du parlement anglais à Dublin pendant un certain temps chaque année, pour régler les affaires de l'Irlande et comme le meilleur moyen de satisfaire le mécontentement public. Les auteurs de cette déclaration sont MM. Blackale et Fox, M. P. P.

—On parle d'une conférence pour régler la position des Églises catholique, protestante et presbytérienne de l'Irlande au cas où le mouvement actuel donnerait une législature à ce pays. Il n'y a aucun doute que la cause du rappel fait des progrès même parmi les orangistes.

—On continue l'achat des armes à feu. Les populations des comtés de Kilkenny et de Galway sont armés. A Limerick, les armuriers sont occupés à fabriquer des carabines et des lances en nombre considérable. A Belfast on fabrique aussi des armes, et les *repealers* s'exercent au maniement des armes et aux évolutions militaires.

La *Sentinella de Carlow* dit, que des émissaires de Dublin parcourent les

comtés de l'Irlande pour engager le peuple à se tenir prêt au premier avis.

La désaffection des troupes augmente d'une manière alarmante.

Le rappel compte des partisans dans le 2e dragons (Scots Grey), les 7. 8. 13. 31. 47. 57. 75e régiments de ligne.

A Derry le boulevard du protestantisme et de l'union, il y a eu une assemblée nombreuse en faveur du rappel.

—Le gouvernement augmente ses mesures de sûreté et par terre et par mer et a maintenant en Irlande une force armée de 45,000 hommes.

—Toutes les classes desiruses de maintenir l'ordre s'arment pour le protéger. Les hommes de loi, les employés de la poste emploient leurs moments de loisir à s'exercer aux évolutions militaires.

—Les localités de Enniskillen, Cork, Belfast, Benburb et cinq autres ont envoyé au lord lieutenant des adresses d'approbation.

—Le Révérend Dr. Yore un des vicaires-généraux de Dublin a eu une entrevue avec lord Clarendon. Dans cette entrevue il a franchement déclaré au noble lord que le rappel de l'union pouvait seul satisfaire le peuple.

Le *Herald de Dublin* dit, que le bruit court que le gouvernement est en négociation avec certains chefs du parti du rappel.

—Le *Freemans Journal* annonce que deux évêques catholiques ont été appelés à Londres par le gouvernement.

La famine et la destitution poursuivent leur cours. Les demandes sur les banques d'épargne continuent.

Reorganisation de l'Europe.

L'arrangement européen de 1815, so brise sous nos yeux. Nous attendons la reconstruction politique du continent avec l'espérance la plus ferme, qu'après la crise actuelle, la paix et les libertés du monde seront plus assurées qu'elles ne le furent par les ordres émanés de Vienne; mais on ne peut se cacher que les éléments de danger sont en travail, et qu'aucun bienfait réel ne résultera pour les peuples que par la tranquillité universelle.

Dans diverses parties, des droits reconnus ont été envahis, mais d'une manière telle et par des influences telles que cette invasion n'a pu être empêchée ni regrettée. La Lombardie est toute entière entre les mains de son peuple; les Autrichiens ont été chassés, mais non sans l'aide du Piémont. Notre gouvernement, a, dit-on protesté, contre cette infraction des traités, mais ce protêt a été dans le sens de celui fait contre la destruction des franchises de Cracovie. La Pologne reparait sur la carte du monde *cum privilegio et auctoritate* dans le voisinage de la Prusse; mais les Polonais de la Gallicie et de Varsovie verront-ils avec un contentement stérile l'émancipation de leurs compatriotes. On ne peut le croire. Il paraît probable que l'hypothèse que nous avons hasardée la semaine dernière se réalisera, et que la Pologne sera réintégrée, avec la connivence de l'Allemagne, et deviendra et sera un des membres d'une nouvelle confédération germanique. Dans la commo-

tion actuelle, le duché de Schleswig Holstem s'attache aux états Allemands et menace de secouer le joug du Danemarck. Dans ces importantes parties de l'Europe un nouveau partage, une nouvelle division politique est devenue une question pratique et urgente; une question qui ne sera pas résolue sans quelque tentative de réaction. L'Autriche ne consentira pas purement et simplement à être démembrée au nord ou au sud; et le gouvernement danois est excité, même par le peuple de la province métropolitaine, à résister à la séparation des duchés Allemands. La résistance qui sera offerte sur ce point ranimera en toute probabilité le courage des gouvernements qui ont cédé à regret au mouvement révolutionnaire, à Naples et dans les petits états de l'Italie, au Honovre et dans les petits états de l'Allemagne. La Russie est prête à donner son aide et sa force aux mauvaises intentions qui peuvent exister en Europe.

Les éléments de désordre ne sont ni en petit nombre ni méprisables. Une dissension prolongée donnera une plus grande activité aux anarchistes de toute l'Europe, aux républicains et aux ultrarévolutionnaires de l'Italie, aux jacobins, terroristes et propagandistes de la France, aux communistes de l'Allemagne, et à cette foule de soldats de fortune qui maintenant dirigent le cours de la révolution, aux escadres de la guerre civile qui infestent les capitales de l'Europe. Les vieux absolutistes qui ont refusé d'apprendre, les rétrogrades entêtés des anciennes maisons princières de l'Italie et de l'Allemagne, la race des nobles qui ne connaît rien en dehors des portes des cours des princes, serviteurs de convictions inébranlables, fomentent une contre révolution, et mettront un fort enjeu pour soutenir la partie. La Pologne peut devenir un élément d'ordre ou de désordre. La Russie, si on lui permet l'entrée du sud de l'Europe, sera un élément de désordre, car elle ne peut qu'agir contre le cours des événements. Elle est étrangère au système européen de nos jours. Géographiquement parlant, elle se trouve située en dehors des limites de la haute civilisation; son peuple est encore barbare, et son gouvernement favorise les mœurs rudes des autochtones; chronologiquement elle appartient au vieux siècle d'une époque éloignée. Elle ne possède ni les facultés ni le mécanisme nécessaires pour intervenir d'une manière heureuse dans les affaires de l'Europe.

L'équilibre du pouvoir est non seulement troublé par les derniers événements, mais encore il prend une nouvelle direction. Les éléments du pouvoir militaire sont dans un état extraordinaire. Les armées de l'Europe sont devenues politiques. Mais ce n'est pas tout; car le sens politique de l'armée est une source de sûreté pour l'état dans lequel les opinions sont libres et les convictions fixes; néanmoins quelques armées de l'Europe sont placées dans une situation particulière. Dans les états de l'Allemagne, les troupes paraissent bien disposées en faveur des réformes constitutionnelles des peuples. Mais les forces de l'Autriche sont en conséquence placées; elle a en Italie plusieurs régiments hongrois qui ont manifesté leur